

Clorinde

1800.



C L O R I N D E

ou

La Fée Bienfaisante.

Petite Piece Dramatique

en trois actes

et en vers dissyllabes et libres,

La Scene est au Palais de Clorinde au
bord d'une Riviere.



Leipsic 1800.

CLOZIERE

1817

1817

1817



DL 2865

L 121, 1983



Avis de l'Auteur.

Les lecteurs, si j'enai, appercevront aisément que le present ouvrage n'est pas Celui d'un litterateur de profession; et encore moins d'un Poëte. Il n'est que la production du sentiment de la reconnaissance d'un individu, pour les bontés dont il a été honoré et Comblé Chez une Nation, à la quelle la langue francaise est tout a fait étrangere. Si d'après les sollicitations reiterées de quelques personnes qui exigent la plus haute Consideration, il s'est déterminé à

le laisser imprimer : ce n'est pas par un espoir presomptueux qu'il seroit digne de Cette publicité ; mais deux raisons peremptoires l'y ont décidé. D'abord, la difficulté de trouver une plume assez belle, pour lui donner quelque lustre en manuscrit, dans un païs, ou les lettres de l'alphabet sont tout à fait différentes de Celles en usage en france. Ensuite, la quantité de Copïes que j'en aurais desirées, eussent exige un tems Considerable et plus de fraix que l'impresion. Aureste il est lâché. Le Public l'appréciera d'apres ses defauts ; et non d'apres l'intention de l'auteur. Qu'on le disseque tant qu'on voudra : Comme je ne prétens ni a la vaine gloire des ecrivains, ni a l'indulgence des hommes à genie ; la Chose m'est parfaitement indifferente.



PROGRAMME.

Acte I.

Damon et Leandre font l'eloge de l'excessive et noble bienfaisance de Clorinde. Survient Dorimene, femme tres respectable par sa naissance, son Caractere et ses malheurs. Encouragée par Leandre; elle fait le recit de son infortune à Clorinde, qui apres l'avoir Consolée magnifiquement, la quitte, pour eviter les temoignages de Son Coeur reconnaissant. Laure et Zoé restent avec elle, et lui Confirment la pleine Confiance qu'elle doit conserver sans Cesse dans les promesses de Clorinde: apres cela Zoé et Dorimene se retirent successivement. Laure vent se retirer aussi, Mais Lucas qui ar-

rive fort allarmé, Lui dit qu'il ne peut Contenir la foule qui se presente è la grille du jardin, pour voir l'illustre bienfaitrice. Laure lui repond que Sa maitresse est accessible pour tout le monde, grands ou petits: qu'ainsi il peut ouvrir la grille. Ceque Lucas aiant fait, Colin les fait entrer, et Laure leur recommande le respect et la moderation, lors qu'ils Se trouveront en presence de Clorinde, apres quoi elle Sort: Mais Lucas aiant remarqué deux paisans (qui Sont Bolsicor et Charlot, deguisés et en guenilles) entrer avec Mystere dans le bosquet d'accacia, les Suit et Se Cache pour les ecouter, et explorer le dessein qui les engage à Se retirer à l'ecart. Le reste de la foule Se disperse dans le jardin et le I. acte finit.

A c t e I I.

Lucas caché entend le Singulier discours de Bolsicor à Charlot qui ne tend qu'à tromper et Surprendre la bonne foi et la Sensibilité de Clorinde. Dans ce discours il est instruit de l'anecdote qui eleva un intrigant au Caractère de noble, et en même tems du moyen infailible de réussir en tout Chez

es grands ; qui est l'impudence. Charlot témoigne un grand desir d'executer Ces avis de Son Pere. Ce que Lucas a-si parfaitement Compris, qu'il est resolu d'en prevenir Zoé, pour que Celle ci à Son tour puisse mettre Clorinde en garde contre l'artifice medité. Eux Sortis, Leandre et Ariste entrent au bosquet, et Se Communiquent leurs Sentimens reciproques, qui sont tout a fait opposés a Ceux de Bolsicor, et le voiant arriver avec Cléone ils sortent.

Cléone, apres avoir rencheri sur le Stratagème de Bolsicor et proposé une trame de calomnie contre Cephise : fait l'enumeration des avantages qui lui resulteront en perdant Cephise dans l'esprit de Clorinde : mais Colin, qui les à observés et ecoutés, ne manquera pas d'en instruire son Camarade Lucas, pour que Celui ci en previenne Clorinde, apres quoi il sort avec ce Couple d'intrigans. Apres eux, Cephise et Damon se retirent dans le même bosquet. Leur Conversation y est analogue a leurs Sentimens vertueux et a leur devouément reciproque pour Clorinde. Cephise exprime son inquietude avec beaucoup d'energie ; et Da-

mon la rassure par de bonnes raisons, ils Sortent, et sont remplacés par un véritable paisan et sa femme, qui apres avoir fait un eloge vrai et naïf de Clorinde, Sortent également, et l'acte finit. NB. Mais il présente les Caracteres de quelques personnes trop Communes dans les Cours; l'auteur proteste contre toute application particuliere que des esprits malicieux pourraient y attribuer. Les portraits n'étant calqués sur aucun individu, et l'auteur n'a eu personne en vuë dans ses descriptions.

A c t e III.

Pendant que Clorinde recoit les felicitations des personnages de sa Cour; sur les bienfaits qu'elle vient de repandre: Lucas et Colin' avertissent Zoé des propos qu'ils ont entendus dans le bosquet: et Celle ci les confie à Clorinde pour la mettre à meme de ne pas s'y laisser surprendre. Damon et Leandre, de l'autre coté, font l'eloge d'Ariste et de Cephise: Clorinde les écoute avec intérêt, et lorsque ces deux personnes paraissent en sa presence, elle les rassure l'une et l'autre sur la Constance de ses Sentimens

pour eux. Ariste et Cephise temoignent, par les expressions le plus touchantes la vive reconnaissance qu'ils en conservent au fond de leurs Coeurs. Clorinde, qui a été informée par Zoé des Complots concertés contre Cephise: repond a Ceux qui tentent de Calomnier cette favorite, avec une dignité qui decele à la fois sa belle ame; la fermeté et la moderation qui sont l'apanage des grands Souverains, quand ils font Connaitre leurs volontés. Ainsi Cleone et Bolsicor aiant echoué dans leurs Complots, se retirent en confusion, les autres restent tous sur la terrasse; et apres que Chacun d'eux a Chanté un Couplet en honneur de Clorinde; ils rentrent tous au Palais, sur l'invitation de la fée, et la piece finit par quelques danses de la foule qui est demeurée dans le jardin.

NB. L'auteur n'a pas jugé à propos d'égayer sa piece, par l'episode triviale d'une intrigue d'amour, elle lui à paru déplacée dans un ouvrage destiné a ne depeindre que les Sentimens de la bienfaisance et Ceux de la reconnaissance qu'ils doivent inspirer.



C L O R I N D E

ou

La Fée Bienfaisante.

Petit drame en trois actes et en vers dis-
syllabes.

A c t e u r s :

Clorinde, la fée.

Laure, dame d'honneur.

Zoé, — et Confidente.

Damon }
Leandre } Gentilshommes de Clorinde.

Cephise, amie de Clorinde.

Doriméne, femme de qualité.

Lucas }
Colin } jardiniers de la fée.

Ariste, vieux gentilhomme retiré.

Cleone, intrigante.

Bolsicor, intrigant.

Charlot, fils de Bolsicor.

Troupe de Citoyens.

Un paysan.

Une paysanne.

La Scene est au palais et jardin de
Clorinde,

An 1r. acte dans le jardin; ou le fond
presente le palais et a Coté un bosquet
d'acacia.

An 2r. acte la Scene est au fond du
bosquet d'acacia.

An 3r. acte la Scene est sur une ter-
rasse a coté d'un portique qui aboutit au
palais.

CLORINDE

ou

La Fée Bienfaisante.

Acte I.

Le theatre represente un jardin au fond
duquel on voit un beau Château,
et sur un Coté un bosquet.

Scene I.

Damon, Leandre.

Damon (*regardant le Château*).

Où: c'est ici, dans cette auguste Cour,
Que le bonheur a fixé son sejour.
C'est en ce lieu, qu'avec respect, le Zèle
S'empresse a rendre hommage à l'immortelle,
Qui, par des liens, aux mortels inconnus,
Enchaine tout au Char de ses vertus.
A son aspect les Coeurs s'épanouissent,
L'ame s'éleve a ces Sensations,
Dont les transports vivement la saisissent,
Et dont l'esprit suit les impulsions.
Ici du jour, plus pure est la lumiere
Et sa presence opère sur les Coeurs
Ce qu'an Printems l'Aurore sur les fleurs,
Et le soleil sur la nature entiere.

Leandre.

Ce n'est pas tout ce qu'en elle on admire
Mille bienfaits, versés sur les humains,
Font adorer et benir son empire,
Le bonheur semble eclorre de ses mains.
Pour moi, j'en suis un memorable exemple
A son accueil l'extase me-ravit,
Et Chaque fois, que mon oeuil la Contemple
Ma gratitude en mon Coeur s'agrandit.
De mes malheurs la deplorable histoire,
Emût soudain sa sensibilité,
Et d'un seul mot, sa generosité,
En eteignit jusques à la memoire.

Damon.

De ses bienfaits rien ne borne l'appui . . .
Mais j'apperçois la triste Doriméne,
Je Compâtis et prens part à sa peine,
Riche jadis ; indigente aujourd'hui.
Mais sa vertu, bravant cette indigence,
Par son travail, qu'elle fait nuit et jour,
De six enfans, dignes de son amour,
Elle entretient la debile existence.

Scene II.

Dorimène, les acteurs precedens.

Dorimène.

Je ne parais dans ce jardin Charmant,
Que par besoin d'un prompt soulagement,
Non pour jouir de son Charme agréable;
Mais pour y voir la fée incomparable,
Qu'en vain jamais malheureux n'implora.
Au recit vrai de mon sort deplorable,
Pour moi sans doute elle s'attendrira.
De Son Palais c'est ici l'avenüe
Mais quel objet vient etonner ma vue?
La Majesté sous un air gracieux,
Et la douceur eclatent dans ses yeux.
Ah: dites moi, serait ce l'immortelle?

Leandre.

Rassurez vous. Ce ne peut être qu'elle.
Quelle autre aurait à vos regards Surpris
Pu presenter tant d'attraits réunis?
Mais elle approche . . invoquez la sans crainte.

Scene III.

Clorinde, Laure, Zoé, et les acteurs
precedens.

Clorinde.

Que vois je ici! Quoi! Stupeur et Contrainte!
Ces Sentimens m'affligent à l'exces.

Je ne puis voir ni peines ni regrets,
Et mon Coeur souffre en ecoutant la plainte.

(a Dorimène.)

Que voulez vous? plongée en la douleur,
Votre ame entiere y semble abassourdie.
Je suis sensible a l'aspect du malheur.

Dorimène (se jettant a ses pieds).

Auguste fée; à vos pieds je Supplie,
D'en écouter le funeste recit.

Clorinde (larelevant).

Relevez vous. Sachez qu'on m'humilie
Par l'attitude ou l'ame s'avilit. (Dorimène
se releve.)

Parlez sans fard: est il dans ma fortune,
Quelque moïen d'adoucir vôtre sort?
Que faudrait il? quelle est vôtre infortune?
On peut parer à tout; hors à la mort.

Dorimène.

O! ma Princesse, excusez ma hardiesse...
D'un digne epoux, in firme et sans secours,
Et de six fruits d'une heureuse tendresse,
Mon seul travail dût sustenter les jours.

Noble , élevée avec délicatesse,
A ce devoir je me livrai toujours.
Pour y suffire, en vain je me Consume:
Ma force s'use, et de ce triste etat,
Ma fermetè supporta l'amertume,
Jusqu'en ce jour, qu'un dur revers l'abbat,
Mon pauvre epoux a fini sacarriere,
Et mon desir le Suivrait au tombeau,
Mais le Soutien des fils dont je suis mere,
A mon amour impose un lourd fardeau.
Pour les aider l'eclat de ma naissance,
Cede à la loi de la necessité,
Et mon recours à vôtre bienfaisance,
Est un effort que mon Coeur m'a dicté.

Clorinde.

A mon penchant, cet effort rend justice.
De tous les biens que je reçus des Dieux,
Un Coeur sensible est le plus precieux,
A l'infortune il est toujours propice,
Et du destin il dompte le caprice.
Vos maux sont grands; et jy dois tous mes
soins,
Deux mille ecus, païès à l'instant même,
Suffiront-ils à vos premiers besoins?
Vous les offrir m'est un plaisir extrême,
Et tous les ans, je veux les repeter.

Si, dans la Suite, il vous faut d'avantage;
N'hésitez pas à le représenter,
Et mon penchant vous est un certain gage
Qu'en tout; mon Coeur cherche à vous Con-
tenter,

(Elle sort avec Damon et Leandre)

Scene IV.

Zoé, Laure et Doriméne.

Doriméne.

Elle me quitte en me Comblant de biens,
Et Se derobe à ma reconnaissance,

Laure.

De ce devoir, elle évite les liens:
Et le seul prix qu'aime sa bienfaisance,
C'est le plaisir d'avoir fait des heureux;
Ce doux plaisir accomplit tous ses vœux.
Son vrai bonheur Consiste à le répandre
Et sa belle ame y trouve tant d'appas,
Qu'en le versant, même sur des ingrats,
Aucun regret ne peut s'y faire entendre,
Et son penchant ne s'en rebute pas.

B

Zoé.

Quand j'osai même hasarder de lui dire,
Que par ses dons, faits sans distinction,
A tous sujets soumis à son empire,
Elle s'expose à la confusion,
En contentant l'intrigant hypocrite,
De nuire au sort de l'homme qui merite.
Quelle reponse obtint mon argument?
J'aime bien mieux pouvoir être abusée,
En plaçant mal, mon desir bienfaisant.
Que dans le doute être au moins exposée,
A negliger de repandre un bienfait:
Ce mot m'arrête, et mon Zéle setait. . . .
Je vois pourtant avec peine et surprise,
Certaines gens reçus avec bonté,
Sans autre titre, et sans autre entremise,
Que l'impudence et la fatuïté.
Clorinde même, avec eux familiere,
Semble se plaie à préférer leurs tons,
Au ton des gens dont l'esprit, la lumière,
Fait le brillant des conversations,
Mais sur ce point, irais-je, outrant mon zéle,
Blâmer un gout qui parait l'amuser? . . .
Non . . . le devoir de l'amitie fidele,
Est d'y sous crire, et non d'y repugner.
(a Doriméne.)

Pour vous, Madame, oubliez la tristesse,
Dont vos revers pénètrent vôtre Coeur,
Et pour vos fils, rappelez vous sans cesse,
Ce que Clorinde à fait pour leur bonheur.
Je vais me rendre auprès de sa personne,
Comptez sur elle en tout tems, en tous lieux,
Ne craignez pas qu'elle vous abandonne,
Et, tous les ans, montrez vous à ses yeux.

(Elle sort.)

Scene V.

Laure, Dorimène.

Laure.

Vôtre air annonce une haute naissance,
Peut on, Madame, en toute confiance,
Et sans blesser vôtre Coeur delicat,
Savoir de vous, vôtre nom, vôtre état ?

Dorimène.

D'un sang illustre au sein de la misere,
Tout malheureux doit cacher la splendeur ;
Le decouvrir, sous l'ombre du Mystère,
Serait trahir mon devoir et mon Coeur.

B 2

Pardonnez moi; si, gardant le silence,
Sur cet objet, source de mes regrets,
Je me restreins à la reconnaissance,
En benissant Clorinde, et ses bienfaits.
(*Elle sort.*)

Laure (*seule*).

Je l'applaudis. Sa raison est solide:
J'écoutais trop ma Curiosité,
Avec noblesse, et sans être timide,
Dans son refus, je vois la dignité.

Scène VI.

Laure, Lucas.

Lucas (*en entrant*).

Non: par ma foi; non, je ne puis suffire,
A contenter tout ce monde à la fois.
Chacun veut voir la Reine qu'il admire;
On presse, on crie, on n'entend pas ma voix.
Du jardin même on veut forcer la porte,
A se Calmer en vain je les exhorte:
Colin s'oppose encore à leurs clameurs,
Et moi; j'accours près de vous, pour ap-
prendre,
A leur egard, quel parti je dois prendre,

Laure.

Si vous voïez paraitre la Princesse,
Contemplez la, d'un air tendre et soumis,
Par vos regards, temoignez lui sans cesse,
La veneration, dont vos Coeurs sont épris.
Mais; sans pousser trop loin la confiance,
N'abusez point de sa benignité;
Et n'implorez jamais sa bienfaisance,
Qu'aux cas forcés de la nécessité.

(Elle sort.)

Scene VIII.

Lucas, Colin la foule (*dans l'éloignement.*)

Lucas.

Par quel motif, vois-je un air de Mistère,
Dans le maintien de ces deux paisans,

(*voiant entrer Balsicor, et son fils
entrer doucement dans le bosquet
d'acacia.*)

Qui, negligéant de voir nos ornemens,
Vont doucement dans ce lieu solitaire? . . .

(*à part.*)

Sans être vu, je vais suivre leurs pas,
Par leurs discours, je l'apprendrai peut être,
Et j'aurai soin de le faire connaître,

(à Colin.)

Toi, du jardin, empêche les degats.

Lubin.

Compte sur moi, tout comme sur toi même:
J'aime à prouver ma vigilance extrême.

(Ils sortent.)

Fin du premier acte.



Acte II.

Le theatre represente le fond d'un bosquet d'acacia.

Scene I.

Bolsicor, Charlot, Lucas (*caché
derriere un buisson*).

Bolsicor.

Ecoute moi, mon fils, et sois discret.
Tu te crois noble, et tu l'es en effet.
D'un faux Complot denonçant l'existence,
Ce titre illustre en fût la recompense.
Ainsi, par ruse, à ce rang parvenu,
Mais, en fortune, encor trop peu connu,
Semble le ruse en doit parer l'injure,
Et déguisé, sous ces haillons de bure,
Je vais tenter d'exciter la pitié,
De cette fée, à l'excès bienfaisante.
Jadis ta mere obtint son amitié,
Par mille traits d'une adresse savante.
Imitons la, pour que de grands bienfaits,
Fixent le but, du degré d'opulence,
Au quel ce jour tendent tous mes souhaits,
Le grand moïen qui produit tous succès,
Sans condredit, fût toujours l'impudence.

Servons nous en, mon cher fils, hardiment,
Et sous l'appui de ce deguisement,
Feignons l'immense, et la sombre tristesse,
Qui perce l'ame, et la pénètre au vif,
A joutons y le ton le plus plaintif.
Nos pleurs, touchant la sensible immortelle,
Nôtre desastre attendrira son Coeur;
Par nos recits, nous obtiendrons tout d'elle;
Ainsi pour nous, décuplant sa faveur,
Ses amples dons n'auront point de limite,
Ils suffiront, avec de la condnité.
A soutenir desormais noblement,
L'illustre etat, acquis par artifice,

Charlot.

Je le Conçois, mon Pere, éminemment.
A vos projets, je rends pleine justice.
Vous me verrez toujours digne de vous:
Vous imiter, est mon soin le plus doux.

(*Ils sortent ensemble.*)

Lucas (*sortant de derriere le buisson*),
Moi, je comprends aussi ton but, Compère,
Et vais d'abord le depeindre à Zoé;
Pour que la Reine, instruite du Mystère,
N'y soit pas prise, et qu'il soit dejoné.

(*Il sort.*)

Scene II.

Leandre, Ariste.

Leandre.

Nous voici donc à l'écart, sans contrainte.
Riche et content, tu jouïs à souhait,
D'un sort heureux, sans desirs, et sans crainte,
Tu ne prétens sans doute aucun bienfait.
Par quel motif, viens tu donc voir la fée ?

Ariste.

Ah! mon ami, la source en est sacrée.
Tout bienfaiteur des malheureux mortels,
Me semble un Dieu, qu'il fant que je revère,
Ce sentiment est dans mon Caractère:
Et je voudrais lui dresser des autels.
Pouvant ici l'adorer dans son temple,
Je satisfais à mes plus chers desirs.
Il me suffit, lorsque je la contemple,
De m'abreuver du plus grand des plaisirs.
Tout autre but n'entre point dans mon ame.

Leandre.

J'approuve, ami, ce desir qui t'enflame,
Il est conforme à celui de mon Coeur.
Je lui dois tout, et je sens mon bonheur.

Mais tu connais l'envie, et la malice.
Le mérite à toujours des ennemis secrets.
Ton Zèle pur sera dit artifice,
Qui cache au fond d'ambitieux projets.

Ariste.

Eh! que m'importe à moi la calomnie?
Je la meprise, et ne veux m'en venger,
Qu'en repoussant ses traits, par une vie,
Qui n'offre rien, qu'on puisse reprocher.
Mais; pour ne point manquer l'heure propice,
De voir passer l'auguste bienfaitrice,
Ce doux soutien des êtres malheureux,
Sortons d'abord, quittons ces sombres lieux,
Tout aussi bien, Cléone, qui s'avance,
Va confier à leur ombre un secret.
Cette Cléone aime la medisance,
Elle a sans doute un sinistre projet.
Son mauvais Coeur, qui deteste Cephise,
Va tout tenter, à fin de la priver,
De l'amitié, que sa noble franchise,
Chez la Princesse, à su lui conserver.
Cléone est fine, et jalouse effrontée,
Veut sans rivale, être à tout préférée.
Elle y viendra: mais sans le meriter.
Faisons lui place allons. (*Ils sortent en-
semble.*)

Colin (*bas et à part*):

C'est lui prêter vos propres qualités.

Cléone.

Mais il convient d'agir avec prudence,
Et finement arranger son récit.

Dire surtout qu'on parle en confidence,

Par ce moyen, j'affermis mon crédit:

Et, si par là, j'obtiens sa confiance,

Je pers Cephise, et j'acquiers l'esperance

De triompher. Lors pour moi tout est dit.

Bolsicor.

J'y concourrai: Croiez en ma parole,

Tout mon desir est d'en voir le succès.

Il faut agir; le tems au loin s'envole:

À trop tarder en gête ses projets.

Hâtons nous donc. . . . (*Ils sortent ensemble.*)

Colin (*sortant du buisson*).

Parbleu, le tour est drole;

Et bien malin. Il faut l'esprit qu'elle a

Pour réussir, je veux conter cela

Au cher Lucas; il y mettra bon ordre,

C'est un serpent, qui ne cherche qu'à mordre.

Cette Cléone. Il faut limer ses dents,
Lucas est fin, et Clorinde l'écoute,
Son sage avis saura, sans aucun doute,
Faire avorter l'intrigue des méchans. (*Il
sort et suit Cléone.*)

Scene IV.

Cephise entre avec Damon.

Damon (*qui a vu Cléone et Bolsicor
sortans du bosquet*).

Voilà ce couple où regne l'artifice,
Couvant sans cesse une mechanceté
Qui, contre vous, dirigeant sa malice,
Dans ce dessein, ici s'est concerté,
Mais n'en aiez aucune inquietude.

Cephise.

Que n'ai-je, hélas! la certitude,
Qu'appréciant au vrai mes sentimens,
L'aimable fée, à qui mon Coeur s'attache,
Inaccessible, aux traits des intrigans,
En ma faveur conserve, sans relâche,
Cette amitié, ce charme de mon Coeur,
Qui, dans l'exil, fait mon plus grand bonheur.
Mais; j'ai par trop éprouvé l'infortune;
Franche, sincère, et jamais importune.

J'en crains sans cesse un funeste retour.
L'envie alerte, et lente tour à tour,
Saura saisir le moment favorable,
Pour réussir dans son lâche dessein:
Lors; contre moi, son mensonge effroïable,
De mon bonheur peut cimenter la fin.

D a m o n.

Rassurez vous; Soïez persuadée,
Que la Princesse est ferme, et décidée,
Sans varier dans ses affections,
Et que jamais d'equivoques raisons,
Ne prévaudront en son Coeur magnanime,
Contre un objet, digne de son estime.
Elle connaît vôtre sincérité,
Cette ame pure, et franche dans son Zèle,
Qui vous anime, et n'aime qu'elle en elle,
C'en est assez pour vôtre sureté.
Ne craignez point que jamais ou l'abuse,
A vôtre egard, par astuce ou par ruse;
Elle est constante, à l'epreuve de tout,
Vôtre candeur est sur tout de son goût.

C e p h i s e.

A ce discours mon ame sent renaître,
Un calme heureux, doux, et consolateur;
Et je reprens encor l'esperoir flatteur,
Dont je n'osais presque plus me repaître.

Mais vous, Damon, que Clorinde consulte,
Qui presidez à ses conseils secrets,
Veuillez, près d'elle, assurer mes projets.
D'un monde faux si je suis le tumulte,
C'est que mon Coeur, sensible à ses vertus;
Veut se livrer tout entier à leur culte,
Et, loin du bruit, en offrir les tributs.
Mais quand je puis contempler sa personne,
Comme en ce jour, ou par un doux accueil,
Elle reçoit tout ce qui l'environne,
Avec bonté, sans faste, et sans orgueil.
J'accours d'abord, et mon ame empressée,
Cherche à jouir de ses regards divins,
Qui font sur moi l'effet que la rosée,
Fait, au printems, sur les fleurs des jardins.

D a m o n.

Aucun appui ne vous est nécessaire,
Près de Clorinde, il serait superflu:
Vos sentimens ont assez su lui plaire,
Les siens pour vous en sont un prix bien dû;
Je veux pourtant tâcher de vous complaire.
Zoé de même y cooperera,
Parlant de vous à nôtre souveraine,
On est bien sur qu'on la contentera,
En vous voïant, soïez en très certain,
D'abord vers vous, elle s'avancera.

Sur son passage hâtez vous de vous rendre,
Sur la terrasse, elle va promêner,
Là vôtre aspect ne pourra la surprendre,
Et son abord ne peut que vous charmer.
Sortons: je crois que déjà sa présence,
A rejoui ces païsans heureux,
Dont j'apperçois un couple qui s'avance,
Et passe ici, satisfait et joyeux.

*(Ils sortent du bosquet pendant qu'un
païsan, et sa femme entrent.)*

Scène V.

Un Païsan, une Païsanne.

Le Païsan.

Qu'en penses tu? Perrette, es tu contente?
Quel doux regard! qu'elle bonté touchante?
N'as tu pas vu, comme elle nous parlait?
Quel ton affable, en ce qu'elle exprimait?

La Païsanne.

J'aurions juré qu'alle est de nôtr' village;
Tant aisément j'entendions son langage.
Quand alle dit: avez vous des besoins?
J'y pourvoirai; fiez vous à mes soins.

C

A ces chers mots, qui frappent not' oreille,
Je fum' confuse, et lorsqu'après, tout bas,
Je repondim, que je n'en avions pas.
Alle sourit.

Le Païsan.

D'elle ce n'est merveille.
Dans le malheur chacun de ses sujets,
Petit on grand, éprouve ses bienfaits.
La Source en est chez elle inépuisable,
C'est un fait rare; à peine est il croïable.

La Païsanne.

J'allons conter tousque j'en avons vu,
Et not' recit, etant vrai, sera cru.

Fin de l'acte II.



A c t e III.

Le theatre represente une terrasse ornée de Statuës, et un portique aboutissant au Palais de Clorinde.

S c e n e I.

Clorinde, Zoé, Laure et Suite,
une foule dans l'éloignement.

Clorinde (*qui vient de s'éloigner
de la foule*).

Faire du bien est le plaisir des Dieux :
C'est le plus noble, et le plus doux peut être.
Ces bonnes gens, dont j'ai fait le bien être,
Qui, soulagés dans leur sort malheureux.
Au fond du Cœur, pénétrés d'allégresse,
D'être, par moi, sortis de leur detresse,
Ne cesseront de m'aimer, et benir :
Et qu'il m'est doux de m'en faire cherir !

Zoé.

Tout doit hommage, à votre ame sublime,
De conserver ce desir généreux.
Dans ce haut rang, où tout est legitime,
On vous voit fuir l'éclat trop fastueux.

C 2

Qui trop souvent occupe vos pareilles.
Vous préférez au luxe, et ses merveilles,
Le cher plaisir de faire des heureux.
Nous, qui vivous autour de vous, sans cesse,
Qui connaissons adorable Princesse,
De vôtre Coeur les plus secrets replis,
Nous en sentons l'excellence, et le prix.

Laure.

Rien n'est plus vrai, rien n'égale la gloire,
Du vrai bonheur, qu'on goute sous vos loix.
Il est si grand, qu'à peine ou peut le croire,
Nous y goutons mille biens à la fois.

Zoé (*appercevoit Lucas qui l'appelle
par un geste*).

Mais que me veut, Lucas? pour quoy ce
signe?

Approchons en, (*elle se retire un peu à l'écart.*)
Que viens tu m'annoncer? (*)

Lucas (*a voix basse*),

Je viens d'entendre un stratagème indigne,
Que Bolsicor est prêt d'exécuter.

(*) Pendant cette Scene, Clorinde converse
à part avec Damon et Leandre qui sont
venus la trouver.

Pour émouvoir la pitié de la Reine,
Son fils et lui, couverts de vils haillons,
Viendront pleurer leur misere et leur peine,
Et s'épuiser en lamentations.

Persuadés, qu'à l'aspect de leurs larmes,
Clorinde aura le Cœur tant attendri,
Que ses grands dons, pour tarir leurs al-
larmes,

En les mettant desormais à l'abri.
De tous besoins; assurent leur fortune...
Pardonnez moi, si je vous importune,
Belle Zoé, le cas était pressant,
D'en prévenir par vos soins la Princesse...

(voiant arriver Colin.)

Qu'as tu Colin? qu'elle hâte te presse,
A me chercher?

Colin.

Un acte bien mechant...
Dans ce bosquet, appercevant Cléone;
Qui consultait Bolsicor son ami,
Je me câchai, connaissant la personne,
Qui volontiers critique sur autrui.
Et là; j'appris un Complot detestable,
Que, chez Clorinde, elle compte éprouver,
Contre Cephise, à fin de la priver.

De l'amitie, dont cette dame aimable,
Par sa belle ame, et par ses qualités;
A la faveur chez la fée adorable,
De qui son Coeur adore les bontés.
La calomnie, et l'atroce mensonge,
Forment la baze à ce Complot d'horreurs.
Ces traits affreux, ou leur esprit se plonge,
Doivent livrer Cephise à leurs fureurs.

Zoé.

De vos avis, faisant part à la Reine,
Je previeudrai les funestes effets,
Que produirait l'artifice ou la haine,
Sur son penchant, comme sur ses bienfaits.
Je vais la joindre. . . (*Elle se raproche de
la partie du theatre on est Clorinde.*)

Scene II.

Clorinde, Zoé, Laure, Damon,
Leandre,
Clorinde.

Oui: vos rapports ont rejouï mon ame,
D'avoir admis dans mes affections,
Ces nobles Coeurs, dont la sincere flame,
Repond en tout à mes intentions.
Oui: l'amitie d'Ariste, et de Cephise,
A su me plaire, et me plaira toujours.

Zoé.

Craignez pourtant d'être à la fin surprise,
Par quelque ruse, et ses lâches detours.
Lucas, Colin, ces serviteurs, utiles,
M'ont revelé des Complots odieux,
De deux esprits, en intrigues fertiles,
Dont le dessein est contraire à vos vœux.

Clorinde.

Crois tu, Zoé, que quelqu'un ait l'audace,
De se jouer à tel point de ma foi?
Ne sait on pas, qu'encourant ma disgrâce,
On n'ose plus paraître devant moi?
Je veux enfin savoir quel téméraire,
Prétend tromper mon Coeur trop familier,
En connais tu, Zoé.

Zoé.

Le desir de vous plaire.
M'occupe trop, pour vous rien pallier.
Mais permettez, ô ma chere Maitresse,
Que seule à vous je le dise en secret.

Clorinde.

De ce motif j'approuve la sagesse.
Approchez vous, (Zoé lui dit quelques mots
à l'oreille.)

Leandre.

C'est pour un autre objet,
Qu'en ce moment je vous rends mon hom-
mage,

Auguste Reine. Ariste est un sujet,
Qui pénétré d'un respect juste et sage.
Dans le silence admire vos vertus :
Et le bonheur qu'il desire le plus,
Est de souvent être en vôtre presence :
Mais il ne l'ose, et craint la medisance,
Qui peut taxer ce pur empressement,
Et son parfait desinterressement,
De n'être au fond que de feintes grimaces,
Masquant le but de meriter vos graces.
Tandis qu'au vrai son esprit satisfait,
De posséder nne fortune honnête,
N'ambitionne, en sa douce retraite,
Que vôtre estime, et non pas un bienfait.

Clorinde,

Il peut compter de l'avoir cette estime ;
Jamais mon Coeur ne s'en departira :
Je connais trop le vrai but qui l'anime,
Aucun propos chez moi ne lui nuira.

D a m o n.

Si cet Ariste à le bonheur suprême,
De meriter cette insigne faveur;
Cephise à droit de l'obtenir de même,
Par sa franchise, et sa noble candeur.
Elle l'obtint, et, dans son allegresse,
La conserver est son unique espoir:
Son tendre Coeur, cherît, avec tendresse,
Vôtre personne, et non vôtre pouvoir.
Mais elle sait, que la haine, et l'envie,
Rusent ensemble, a fin de l'en frustrer.
L'aigre Cléone, à Bolsicor unie,
Par le mensonge osera le tenter.
Sous des traits fins, l'affreuse calomnie,
Bientôt chez vous, viendra la critiquer.
Soiez en garde, ô Reine gracieuse,
Contre ces tours d'une cabale affreuse;
Vôtre grande ame à trop de fermeté,
Pour y laisser flétrir la verité.
D'aignez calmer de Cephise inquiete,
Le Coeur sensible.

C l o r i n d e.

Ah! j'y suis tonte prête,
Mais je les vois. (*Avec exclamation en s'a-*
vancant vers eux.)

Scene III.

Clorinde, Cephise, Ariste,
et les acteurs precedens.

Clorinde.

O mes meilleurs amis,
En ce sejour, j'aime à vous voir paraître:
C'est chose rare, et j'en sens tout le prix.
Mon gout pour vous s'est assez fait connaître;
Et mon desir est de vous voir souvent.
Tout, au public, le prouve évidemment.

Ariste.

Reine, agréez ma juste retenüe;
Je crains toujours de paraître indiscret.
Ou qu'en m'offrant souvent à vôtre vüe,
On ne m'impute un motif d'interêt.

Clorinde.

Ne craignez rien des propos de l'envie,
Tous ses efforts ne vous nuiront jamais.
Mais, vous Cephise, à qui je suis amie,
Qui refusez constamment mes bienfaits.

Quelle raison peut causer vôtre absence ?
Oubliez vous mon tendre empressement ?
Tandis qu'ici vient une foule immense ;
Mon Coeur vous cherche, et toujours vainement.

Cephise.

Helas ! Princesse, un Coeur faible et timide,
Craint que l'ardeur du Zèle qui le guide,
Ne fasse naître, en l'ame des jaloux,
De la faveur, dont il jouît chez vous.
De noirs complots, qui pourraient la détruire,
Voilà le but de ma discretion.
Si de mon Coeur, suivant l'impulsion,
Je vous vois autant qu'il le desire ;
Peut être enfin, de leurs desseins pervers,
Je deviendrais victime infortunée ;
A ce malheur, mon ame consternée,
Aurait perdu tout dans cet univers.

Clorinde.

Quoi ! vous avez si peu de confiance,
Dans l'amitié constante de mon Coeur,
Dont tant de fois vous eutes l'assurance,
Pour en oser redouter ce malheur ? . . .
Rassurez vous, et soiez bien certaine,
Que rien au monde y pourra mettre fin :

Venez toujours, sachez, qu'en souveraine,
Je sais dompter l'esprit le plus malin.
Le grand pouvoir, et la foi d'une fée,
Pour vôtre Coeur, sont des garans sacrés.
De mon penchant, ils fixent la durée;
Comptez sur moi. . . .

Cephise.

O Princesse adorée.

Le souvenir de vos rares bontés,
Pour tout jamais a pénétré mon ame,
Le sentiment dont le Zèle l'enflame,
Ne peut finir qu'avec mes tristes jours.
De vos faveurs, de cette grace insigne,
A chaque instant, je me rendrai plus digne,
Ma vie entiere y consacre son Cours.
Les doux transports de ma reconnaissance,
A vôtre aspect augmenteront toujours.

Clorinde.

Voilà parler comme je le desire.
C'est à regner sur les Coeurs que jaspire.

*(Bolsicor et son fils deguisés arri-
vent sur la terrasse.)*

Mais qui ramène ici ces Paisans?
C'est leur etat de misere sans doute.
Pour les aider, il faut qu'on les écoute;
Allez, Zoé.

Scene IV.

Clorinde, Bolsicor et son fils
(*deguisés*) et les acteurs precedens.

Zoé.

Malheureux indigens,
Reclamez vous les bontés de la Reine?
Prenez y garde, exposez vôtre peine,
Sans feinte aucune, et vous serez contens,
Mais; si jamais quelque detour perverse,

(*D'un ton severe et serieux.*)

Parmi vos pleurs se rencontrait chez vous,
Craignez ses yeux on la verité perce,
Au lieu de biens, vous auriez son courroux.

Bolsicor (*a part à son fils*).

Retirous nous, avant qu'on nous décele.
Chez une fée on n'en impose pas.
Même je crains d'être trahi chez elle.

(*Ils s'en vont en se cachant.*)

Zoé a Clorinde.

Leur prompt depart prouve l'avis fidele,
Que, sur leur but, m'avait donné Lucas.
Ils ont senti que vous êtes instruite,
Et que leur ruse en tout serait detruite.

Clorinde.

J'en suis charmée. Ils pouvaient m'abuser.

Zoé.

Leur trame, o Reine, était peu dange-
reuse!

Mais il en est une autre à repousser.
Dont, par Colin, j'appris la marche affreuse,
Et que je dois encor vous denoncer.
De Bolsicor, Cléone est confidente,
Contre Céphise, entr'eux ils sont d'accord,
Pour la priver d'un bonheur qui les tente.
Ils vont vous faire un mensonger rapport,
Sur son état, son rang, et sa naissance,
Et vingt recits de noire medisance,
Pour etouffer en vous l'affection,
Qu'on vous connaît avoir pour son merite,
Cette cabale est finement conduite,
Et peut flétrir la grande opinion,
Que, par l'effet de son bon Caractère,
Céphise inspire à vôtre Coeur sincère.
Si vous n'étiez instruite assez à tems.
Mais la voici justement qui s'avance,
Soiez prudente.

Scene V.

Clorinde, Cléone, Bolsicor
(*en habit ordinaire*) et les precedens.

Clorinde.

En fin mon Coeur commence,
A concevoir que trop de bienfaisance.
Pent exciter l'homme à l'art de tromper,
Dans des Complots les uns osent tremper;
Et presenter une feinte misère:
D'autres, plus fins, voilent leur caractère,
Sous les dehors d'un Zéle affectueux,
Pour detourner les personnes que j'aime,
De mon desir, de voir chacun heureux.
D'autres encor, d'une impudence extrême,
Du vil meusonge accompagnent leurs vœux.
Enfin des Dieux la juste clairvoïance,
A mon esprit vient d'inculquer ses feux,
Et rien n'échappe à mon intelligence.
Tous mes bienfaits devront se mériter,
Ils ne sont dus qu'à la seule misere,
(*a Cléone.*)
Vous arrivez fort à propos, ma chere,
Dans ce moment pour m'en feliciter.

Cléone.

On ne peut trop s'en rejouir Princesse ;
Pour vous tromper vaine sera l'adresse.
Mais l'interêt, que prend à vous mon Coeur,
Ne peut celer, ce qui de vôtre gloire,
Pourrait blesser l'éclat, et la memoire.
Il ne convient d'admettre à vôtre cour,
Et moins encor dans vôtre confiance,
Certains gens, dont la basse naissance,
Avilirait l'éclat de ce séjour.

Clorinde.

Mais qui veut on que ma faveur rejette,
Suis-je égarée en mes intentions ?
Moi, qui n'admets, dans mes affections,
Que ceux dont l'ame est sincere, et discrete,
Et dont l'illustre ou nôble extraction,
Est reconnue avec grande evidence !

Cléone.

Ignorez vous que souvent l'impudence,
Pour s'exalter, se pare d'un grand nom.
Et, par un ton, que donne l'importance,
Sait abuser de la facilité :
Puis se masquant d'un air de verité,
En imposer, aux Coeurs sans de fiance.

Cette maxime, empreinte en mon esprit,
Pour vous servir en a plus de crédit.
C'est malgré moi que l'excès de mon Zèle,
Doit l'employer pour trahir un secret.
Cette Cephise.

Clorinde (*l'interrompant.*)

Arrêtez, infidèle !
Si l'on vous a confié son projet ;
Le découvrir, c'est faire une infamie :
Si simplement vous l'avez soupçonné,
En l'affirmant ; c'est vile calomnie.
Renoncez donc à tout but détourné.
Je la connais, cette femme estimable,
Et ses vertus, dignes d'un meilleur sort.
Et je la trouve, en tous sens, préférable,
Aux esprits faux, qui blâment tout à tort.
Si vous voulez conserver quelque estime,
Dans mon esprit ; n'en raisonnez qu'en bien ;
Si la louant, vous croiez faire un crime ;
Sans la blâmer ; n'en dites jamais rien.

Cléone (*a Bolsicor en se retirant*
vous deux)
Dans nos Complots, nôtre ame est donc
deçue ?
Et sa malice est ainsi confondue !

D

N'emploïons plus tous ces traits , dont les
coups ,
Sans rien blesser , retomberaient sur nous ,

Clorinde.

Eh ! bien , Zoé , vois combien je suis ferme ,
Approuve tu la moderation ,
Dont mes discours ont su poser un terme ,
A la critique , et son impulsion ?
N'as tu pas vu , combien cette Cléone ,
Est abbattuë en sa confusion ?
Le fier depit , dans toute sa personne ,
Semblait frémir de rage et passion .

Zoé.

Vous surpassez , o Reine , nôtre attente ,
L'heureux effet de vôtre fermeté ,
Egale au moins de vôtre ame clemente ,
Le doux penchant qu'aime vôtre bonté .
Et vôtre Coeur , magnifique et sensible ,
Rendant justice au merite éprouvé ,
Ressentira cette douceur paisible ,
Qu'aux bienfaisans , les dieux ont reservé .



Clorinde.

C'en est assez; retirons nous ensemble,
Sous ce portique, ou, loin des ennûeux,
Nous jouïrons du sort délicieux:
Plaisir des Coeurs, qu'un doux penchant
rassemble,

De se pouvoir confier sûrement,
Tout ce qu'on craint, qu'on desire, on
qu'on sent.

Ne tardons point... la foule qui s'approche,
En nous voïant rentrer, s'étonnera,
Mais, par respect, elle s'eloignera,
Et moi; je veux éviter tout reproche.

(Ils entrent tous dans le portique.)

Fin du III. acte.

*Quelques danseurs sortis de la foule, qui
est restée au jardin, ferment un ballet, ana-
logue à la piece, dont le plan, et la musique
sont du ressort du compositeur du ballet.*



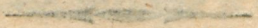
— 22 —

Célestins

C'est est avec; restons nous ensemble,
 Sous ce ponton, ou, loin des amants,
 Nous jurons du sort de nos jours;
 Palais des Coeurs, qu'un dard penchant
 rassemble,
 De se pouvoir confier sûrement,
 Tout ce qu'on craint, qu'on desire, on
 qu'on veut
 Ne tardons point, la route qui s'approche,
 En nous voir; rentrer, s'étonner,
 Mais, par respect, elle s'éloigne,
 Et moi, je veux éviter tout reproche,
 (Il court vers son dans le portique.)

Fin du III. acte.

Quelques larmes sortis de la joue, par
 ces rides au front, fermes un oeil, un
 lacme à la fois, dans le plan, et les muscles
 tout de retour du compoiteur du lallier,



002855

ULB Halle

3

005 355 672



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

CLORINDE

ou

La Fée Bienfaisante.

Petite Piece Dramatique
en trois actes
et en vers dissyllabes et libres.

La Scene est au Palais de Clorinde au
bord d'une Riviere.

Leipsic 1800.



12440